Ebisu

Études japonaises

57 | 2020

Les architectes de l'ère Heisei (1989-2019). Rôles, statuts, pratiques et productions

GENDA Yūji, *Solitary Non-Employed Persons. Empirical Research on Hikikomori in Japan*

Springer Pte Ltd, Japan, 2019, 124 p.

Adrienne Sala

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ebisu/5475>

DOI : 10.4000/ebisu.5475

ISSN : 2189-1893

Éditeur

Institut français de recherche sur le Japon à la Maison franco-japonaise (UMIFRE 19 MEAE-CNRS)

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2020

Pagination : 463-466

ISSN : 1340-3656

Référence électronique

Adrienne Sala, « GENDA Yūji, *Solitary Non-Employed Persons. Empirical Research on Hikikomori in Japan* », *Ebisu* [En ligne], 57 | 2020, mis en ligne le 20 décembre 2020, consulté le 29 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ebisu/5475> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ebisu.5475>

© GENDA Yūji,
Solitary Non-Employed Persons.
Empirical Research on Hikikomori
in Japan, Springer Pte Ltd, Japan,
 2019, 124 p.

Avec cet ouvrage, Genda Yūji, économiste, spécialiste du travail, et chercheur à l'Institut de sciences sociales de l'université de Tokyo, apporte un nouvel éclairage sur le phénomène de retrait social (*hikikomori* 引きこもり). L'auteur développe dans ce livre, qui est une traduction actualisée de la version originale de 2013, le concept de SNEP (*Solitary Non-Employed Person*) qui regroupe les personnes âgées de 20 à 59 ans, sans emploi, célibataires et sans interaction sociale en dehors de leur famille (p. 7). Précisons qu'il s'agit de l'une des premières études quantitatives réalisées sur ce sujet au Japon comme à l'étranger.

Le livre est composé de cinq chapitres. Dans le premier chapitre, introductif, l'auteur rappelle les définitions des termes *hikikomori* et NEET (*Not in Employment, Education or Training*) avant d'introduire celui de SNEP, chaînon manquant d'une analyse globale de l'isolement social des personnes sans emploi au Japon. L'originalité de cette étude résulte de l'utilisation de plusieurs enquêtes statistiques visant à

rendre compte d'un phénomène dont l'ampleur contraste avec sa faible visibilité médiatique. En effet, l'un des apports majeurs du livre est de donner une mesure de ce fait social de 1996 à 2016. En utilisant les enquêtes « Survey on Time Use and Leisure Activities » (STULA) conduites tous les cinq ans par le Bureau des statistiques (Sōmusho tōkeikyoku 総務省統計局), Genda Yūji évalue le nombre de SNEP à 1,55 million de personnes en 2016 alors qu'ils étaient 746 000 en 1996, avant la crise financière et économique de 1997-1998 qui a entraîné une montée des faillites avec des répercussions en chaîne sur le marché du travail et le chômage. L'auteur rappelle brièvement les principales périodes qui ont marqué l'économie japonaise de la fin des années 1990 aux années 2010 pour mettre en lumière le contexte dans lequel le nombre de SNEP a augmenté de manière constante. Si, jusqu'en 2001, la hausse du nombre de SNEP était corollaire à celle, sans précédent, du taux de chômage (5 % en 2001 et 5,4 % en 2002), l'auteur montre que c'est la diminution progressive du capital social, provoquée par la perte ou l'absence d'emploi, qui expliquerait la hausse continue des SNEP malgré la reprise économique de 2006. À cela s'ajoute les effets générationnels subis par les jeunes entrés sur le marché du travail entre 1997 et 2001, confrontés

au gel des embauches et contraintes à la précarité¹. Dans ses travaux précédents, Genda Yūji a contribué de manière inédite aux recherches sur l'intégration des jeunes japonais sur le marché du travail en explorant notamment le concept d'espoir (*kibō* 希望), montrant que l'absence de perspective d'avenir crée un état de désespoir chez une catégorie de jeunes, qui se manifeste, entre autres, par la perte de motivation pour rechercher un emploi². Ainsi, l'impact des récessions de 1997 à 2001, de 2008 et de 2011 sur le marché de l'emploi a produit des effets sur le long terme, incarnés dans le phénomène des SNEP, malgré les reprises économiques et la baisse notable du taux de chômage (2,8 % en 2017). En comparaison, selon les chiffres du ministère de la Santé, du Travail et des Affaires sociales, en 2017, les jeunes cantonnés à des emplois précaires (les *freeters*) sont 1,76 million, et on recense 1,55 million de chômeurs pour la même tranche d'âge (20 à 59 ans). Alors que le nombre de SNEP est à peu près équivalent au nombre de *freeters* et de chômeurs, la visibilité médiatique de ce fait social est pourtant faible.

Dans le second chapitre, en utilisant les méthodes économétriques, l'auteur propose une analyse empirique des déterminants et des caractéristiques des SNEP. L'auteur passe en revues différentes variables telles que

le genre, l'âge, le niveau d'éducation, l'état de santé, la taille de la municipalité en fonction de la population, le niveau de revenu annuel et la prise en charge (ou non) d'un membre de la famille, généralement âgé. D'après les résultats obtenus, l'auteur observe depuis les années 2010 une « généralisation » de l'isolement social chez les personnes sans emploi, alors que ce phénomène concernait, jusqu'alors, plutôt les hommes, de plus de trente ans, avec un niveau d'éducation faible, souvent causé par un décrochage scolaire. Selon l'auteur, cette tendance vers la « généralisation », dans le sens où il existe une augmentation des risques qu'une personne sans emploi connaisse une situation d'isolement social indépendamment du genre, de l'âge, du niveau d'éducation, du lieu de vie et du milieu social d'appartenance (p. 34), est préoccupante pour au moins deux raisons : premièrement, l'offre d'emploi ayant nettement augmenté depuis 2013 les facteurs explicatifs de la hausse des SNEP sont plus complexes qu'auparavant, et deuxièmement, la part des SNEP vivant seul (soit moins d'un quart du nombre total, la majorité vivant avec leur famille) augmente de manière constante depuis 2011, ce qui pose des questions relatives à leurs conditions de vie.

L'auteur consacre le troisième chapitre à l'analyse de la vie quotidienne

des SNEP, en portant un intérêt particulier à la recherche d'emploi. Il s'avère que les SNEP ont un usage limité des emails, des réseaux sociaux et des jeux vidéo, contrairement aux NEET. La diffusion d'Internet ne représente donc pas un facteur de la hausse des SNEP depuis les années 1990. La recherche d'emploi et/ou le désir de travailler est en général plus faible chez les SNEP qui vivent avec leur famille. Cette tendance s'expliquerait en grande partie par la sécurité qu'offre la solidarité familiale (p. 56). L'auteur, qui a beaucoup travaillé sur les NEET, montre en outre que la baisse des interactions sociales, qui est au centre du concept de SNEP, augmente le risque qu'une personne sans emploi devienne NEET et perde le désir de travailler. Genda souligne ainsi le cercle vicieux qui unit les deux phénomènes NEET et SNEP, engendré par la perte d'interactions sociales et l'absence d'emploi.

Dans le quatrième chapitre, Genda propose une analyse diachronique en investiguant les conditions et les expériences qui ont conduit les SNEP vers le retrait social. Articulé à une analyse synchronique, il présente un tableau détaillé de ce fait social qui permet d'appréhender les conséquences futures pour la société japonaise. On retient notamment qu'une part importante des SNEP qui vivent seuls (406 000) était embauchée en tant que travailleur régulier, alors que

les SNEP qui vivent avec leur famille n'ont jamais intégré le marché du travail. En faisant ainsi le lien entre le retrait social et les conditions de travail délétères qui affectent certains travailleurs permanents, Genda Yūji met en évidence une dimension nouvelle du problème qui était jusqu'alors principalement associé aux jeunes (15-34 ans) et au travail précaire. Or, si parmi les SNEP vivant seuls, la part qui a exercé une activité professionnelle dans le passé peut subvenir à ses besoins grâce à une épargne, plus d'un quart dépend de la solidarité familiale ou des aides sociales (p. 96).

Le dernier chapitre diffère du reste du livre en proposant, sous la forme de réponses à des questions fréquemment posées à l'auteur depuis la publication de la version japonaise de cet ouvrage en 2013, des pistes de réflexion pour l'élaboration de politiques publiques. Genda Yūji souligne par exemple le besoin d'investissements dans le secteur médical et les services sociaux pour favoriser la mise en place de programmes de réinsertion sociale des SNEP, mais aussi des personnes âgées isolées (p. 116). L'accompagnement des adolescents pendant leur scolarité est aussi envisagé dans le cadre de différentes mesures appliquées par le gouvernement central en coopération avec les gouverneurs locaux.

Si cet ouvrage contribue significa-

tivement à l'avancée des recherches sur les déterminants de l'isolement social des personnes sans emploi au Japon, on regrette toutefois que la comparaison internationale n'apparaisse que très sommairement dans un court paragraphe dédié à l'exclusion sociale (p. 5), puis, de nouveau dans le dernier chapitre, pour répondre à la question de savoir si ce phénomène concerne uniquement le Japon (p. 110). L'auteur mentionne à plusieurs reprises l'originalité du concept japonais de SNEP, sans doute pour souligner qu'il s'agit de l'une des premières analyses quantitatives utilisant les enquêtes STULA, au Japon et à l'étranger. Or, si le terme de *hikikomori* s'est diffusé à l'étranger pour analyser un phénomène comparable à celui observé, au début, chez les jeunes Japonais, l'analyse des SNEP gagnerait, en revanche, en profondeur théorique par l'intégration de travaux internationaux portant sur la question de l'isolement social des personnes au chômage, comme par exemple les recherches en France de Dominique Schnapper³, de Serge Paugam⁴ ou encore de Robert Castel⁵, dont les éclairages sont précieux pour comprendre les risques de désocialisation liés à la perte d'emploi. En outre, depuis les années 1980, les travaux sur l'insertion professionnelle et sociale des personnes sans emploi en France

peuvent aussi contribuer à établir des parallèles avec la situation économique et sociale japonaise depuis les années 2000. Quoi qu'il en soit, Genda Yūji montre un des aspects peu visibles de la précarité au Japon, incarné dans les SNEP, et contribue significativement au champ de recherche sur l'isolement social en mettant en évidence le maillage institutionnel dans lequel il prend forme et qui comprend l'éducation, le marché du travail et la famille.

Adrienne SALA
Chercheuse à l'IFRJ-MFJ

1. Genda Yūji, Kondo Ayako & Ohta Suichi, « Long-Term Effects of a Recession at Labor Market Entry in Japan and the United States », *Journal of Human Resources*, 2010, 45 (1).
2. Par exemple, Genda Yūji, « Jobless Youths and the NEET Problem in Japan », *Social Science Japan Journal*, 2007, 10 (1).
3. Par exemple, Schnapper Dominique, *L'Épreuve du chômage*, Paris, Folio [Gallimard], 1994 [1981].
4. Par exemple, Paugam Serge, « L'épreuve du chômage : une rupture cumulative des liens sociaux ? », *Revue européenne des sciences sociales*, 2006 : <https://journals.openedition.org/ress/248> (dernière consultation le 8 septembre 2020).
5. Par exemple, Castel Robert, *Les métamorphoses de la question sociale. Une chronique du salariat*, Paris, Fayard, 1995 ; « La discrimination négative : le déficit de citoyenneté des jeunes de banlieue », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 2006.